

## Maroc Mauritanie 2024

La balade 2024 a somme toute été assez courte, Je suis arrivé à Tanger le 26 Janvier et repassé au retour le 23 Février.

La balade se résume à 3 épisodes :

- la traversée promenade au Maroc entre le 27 janvier et le 5 février

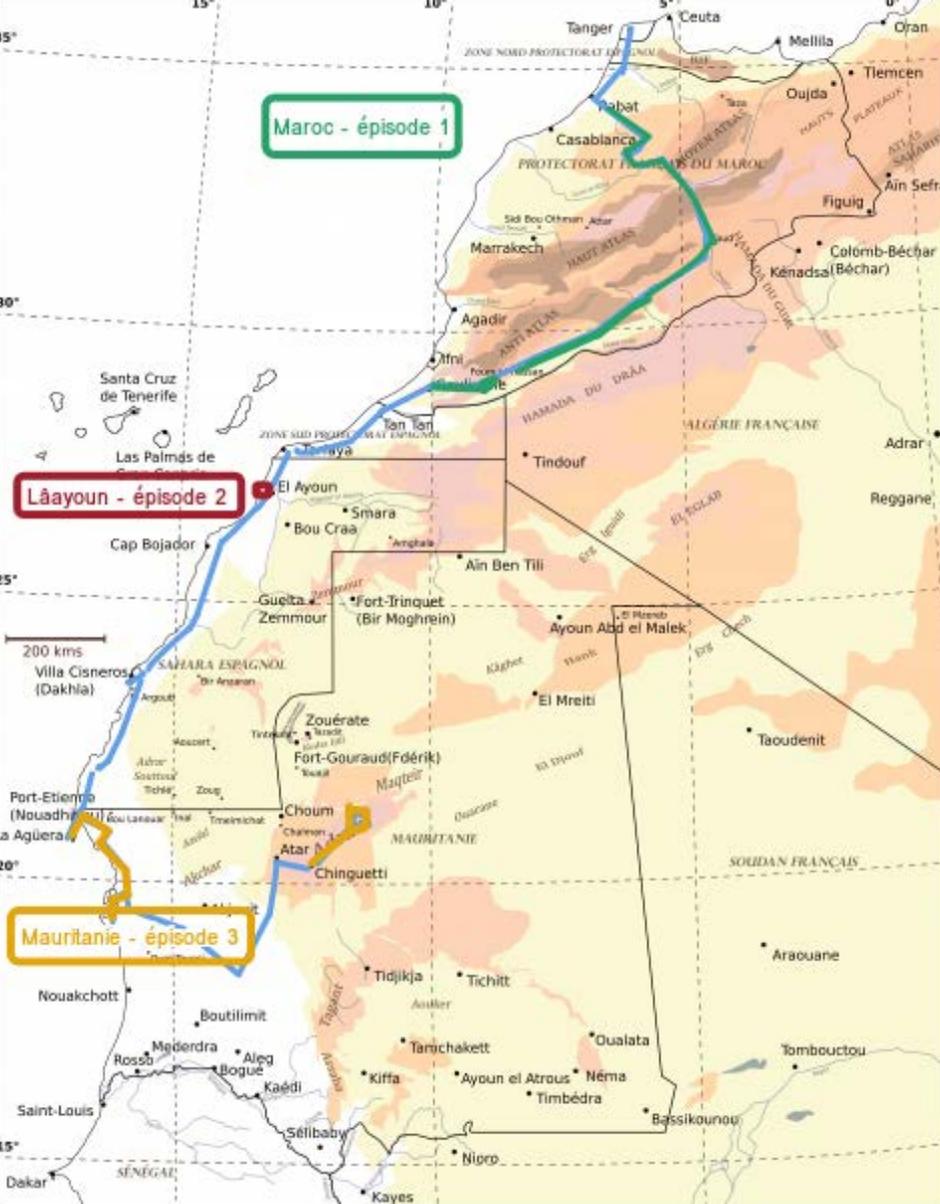
Maroc

- la halte carrosser à Lâayoun les 6, 7 et 8 février

Lâayoun

- la visite du Parc National du Banc d'Arguin et de l'Adrar du 9 au 20 février

Mauritanie





En attendant le visa pour la Mauritanie, j'ai testé la voiture et le GPS du côté de Kénifra, dans le Moyen Atlas.

Puis le visa en poche, je suis descendu vers Beni-Mellal, Assameur, Agouti, Tourbit, la vallée des roses, puis les gorges du Dades jusqu'à Goulmima. Ensuite, je suis allé vers le sud en passant par Zagora, Rissani, Tagounit, Mhamid. Quelques longues pistes dans le désert encore entre Tagounit et Foug-Zguid.

Et quand j'ai saturé de compter des cailloux et encore des cailloux, et toujours des cailloux, j'ai pris le goudron direction Laâyoune et le Sahara « marocain ».



Arrivé un vendredi à midi à Rabat, ce n'est pas le bon moment pour partir en quête de visa dans une ambassade. Donc je suis allé faire un tour vers Kénifra et les sommets alentours, Petite balade de fin de semaine, accompagnée de grillades de mouton, de petits tajines, et de soupe chinoise instantanée...

Premier zoizeau sauvage en guise de bienvenue.

Il fait beau et frais. La nuit, j'allume le chauffage.

Petite ferme  
typique  
du Jbel  
Mouchchene.





Lac de barrage à Bin-el-Ouidane au dessus de Beni-Mellal. Il est rempli à seulement 8 % pour cause de sécheresse cette année et du manque de pluie depuis 3 ans.





La cathédrale  
de rochers  
après  
Tilougguite.  
Tantôt route  
tantôt piste, ça  
monte à plus  
de 2600 m.

Village de  
montagne  
après le Tizi-n-  
Illisi.





Campement  
dans un oued  
de montagne  
à sec près de  
Assameur.





Petit village et  
son verger  
avec un  
amandier en  
fleur.



Perché entre  
les roches et  
gardé par la  
lune.





Entre  
Demnate et  
Assermo, on  
passe 3 cols à  
2150m, 2580m  
et 2100m.







Longue piste  
sur un plateau  
entre Âit-  
Moudzit et Âit-  
Toumert.











Au long de  
l'oued Asif M'  
Goun, avant  
d'arriver dans  
la plaine du  
sud à El-Kelaâ  
M'Gouna.





A l'entrée des gorges du Dades près de Boulman du Dades.

Au début,  
dans les  
gorges du  
Dades.





Un peu plus haut dans les gorges. Un filet d'eau coure encore.

Un filet d'eau,  
un peu de  
terres à plat,  
et voilà une  
petite ferme et  
ses modestes  
cultures.





Plus haut,  
le long du  
Dades.





Toujours  
plus haut.

La piste  
grimpe.  
Un Anglais  
dans un vieux  
camping-car a  
du faire demi  
tour à mi  
pente. La  
machine  
refusait de  
monter  
davantage...





Le Maroc est en pleine effervescence de développement. Cette jolie piste sera bientôt transformée en une méchante et grandiose route bitumée...

Une bergerie  
perchée au  
plus haut.



A Agoudal, j'ai bifurqué vers le sud jusqu'à Âit- Hani et passé un col à 2700m. A Âit-Hani, j'ai tourné vers l'est pour descendre les gorges de l'oued Gheris.





A la sortie de gorges, j'ai bivouaqué au bord d'une palmeraie le long de l'oued à sec.

Là, les cultures ne sont possibles que grâce à des forages alimentés par des panneaux solaires. On y cultive de la luzerne pour les vaches et du blé pour les bipèdes.





Visite d'un Ksar à Goulmima dans la plaine du sud.  
Une Casbah accueille une tribu  
et est ponctuée de 4 tours.  
Un Ksar, est un village entouré de 8 tours.



Celui de Goulmima accueillait 375 familles en 2014  
avant des pluies diluviennes.  
Il est en cours de restauration partielle, n'a plus que 5  
tours et 160 familles y logent encore.



Et puis vient le  
sud et ses  
déserts de  
cailloux après  
les villes  
d'Erfoud,  
Rissani, Ainif...

Des cailloux,  
des cailloux,  
avec quelques  
arbustes  
parsemés, des  
touffes d'herbes  
rachitiques, et,  
étonnamment,  
un bouquet de  
fleurs mauves  
très rares.





Au milieu des  
cailloux, une  
bergère avec  
ses chèvres.

Une longue  
belle piste de  
cailloux.  
Ça secoue !





Petits miracles !

Sur cette  
étendue, j'ai  
croisé un gazelle  
de Thomson.  
Puis un gars qui  
faisait pousser,  
grâce à un  
forage, des  
sortes de melons  
sur environ 1  
hectare...

Et puis, marre  
des cailloux !

J'ai pris le long  
ruban asphalté  
entre larges 2  
voies et  
grandioses  
autoroutes pour  
rejoindre le sud  
marocain en  
passant par  
Gelmin, Tantan,  
Tarfaya, avec  
arrêt à Lâayoun.

Suite au prochain  
épisode.

[Retour page 1](#)



Ceci n'est pas un vrai diaporama avec de belles photos !  
C'est juste une petite anecdote illustrée...

*Donc, me voilà sur le long, long ruban gris tantôt à 2 larges voies, tantôt grandiose autoroute.*

*Passe Guelmine, Tantan, El Ouatia, et là, terminé le bôôô goudron bien damé !*

*Place au méga chantier anarchique, place à l'ancienne route au bitume en dentelle, crénelé, tels que deux camions ou bus ne se croisent qu'en se déportant sur le bas côté. Mais les voitures se rangent forcément parce que, en face, bus et camions restent sur le goudron. La circulation est dense, il fait nuit, je fais une pause.*

*En repartant, un camion en face, je serre à droite sur l'accotement... non stabilisé ; je suis irrémédiablement entraîné vers le fossé pour finir environ 2 m plus bas contre une énorme buse en béton ! Pas vite, mais brutal !*

*Je sors par la portière droite pour compter mes abatis : pas un ne manque, le puzl est complet !*

*De nombreuses voitures s'arrêtent et bientôt embouteillent. De jeunes marocains proposent de me sortir du fossé. Je sors une sangle, une voiture vient me tirer, et en moins de 5mn je suis de nouveau sur le méchant goudron.*

*Un tour du propriétaire m'indique que le phare avant droit est cassé, bien qu'il éclaire toujours mais avec un fort strabisme, que le pare-chocs est enfoncé et mord sur le capot qui n'est plus décapotable, du tout !*

*A part ça, rien de cassé, la voiture roule normalement, pas de bobo moteur, pas de bobo châssis.*

*Je reprends la route, mauvaise encore pour une soixantaine de kilos direction Lâayoun à plus de 200 km. Je tergiverse un brin : faut-il faire demi tour et rentrer pour faire réparer ? Ou bien trouver un carrossier à Lâayoun ?*

*Je décide de tenter la réparation à Lâayoun où je campe sur le bord de la majestueuse avenue d'accueil plantée de magnifiques palmiers centenaires presque aussi hauts et aussi nombreux que les toujours plus étonnants royaux réverbères... comme pour toutes les villes marocaines.*

*Au petit matin, direction le centre ville et un bistrôt/café pour un petit dèj bien mérité. Je me renseigne pour un carrossier...*

*« Tu tournes à droite, tu prends à gauche, c'est juste à côté ! »*

Et me voilà chez Hassan.

Il examine la bagnole, prévoit 2 jours de boulot, fait son estimation. Avec un palan accroché au garde boue, il le détord assez pour déposer phare et capot. Hassan préfère réparer le capot plutôt que d'en acheter un neuf.





Avec le phare foutu et la calandre pas mieux, nous allons chez le marchand de pièces détachées pour acquérir les mêmes pièces, identiques, mais plus belles. Pas de souci : Toyota Hilux, on trouve toutes les pièces de tous les modèles.

Vient le temps du démontage, difficile surtout pour cause de boulons rouillés, puis du redressage de l'aile droite, du capot et enfin du pare-chocs.

Ya du boulot !

Pendant ce temps, je vais réserver une piaule dans le p'tit hôtel au coin d'la rue.

Les journées sont longues, et vers 15h, Hassan va commander chez son ami Mohamed un tajine que nous partageons accompagné d'un thé.

J'en profite pour amener mon linge au pressing. Guenilles que je récupérerai même repassé. Du vrai jamais vu !!!

Et me voilà douché par dessus le marché !

Y'avait du boulot !





Ya du boulot !

Surtout avec le Pare-chocs / pare-bufls en tôle de 5mm, Un vrai blindage qui a vaillamment encaissé l'embrassade avec la buse.

2 manches de masses cassés à cogner comme des bêtes, chauffé au rouge au chalumeau, le blindage à repris sa forme originelle (presque).

Et ça fera une bonne journée de travail.

Le lendemain, masticage et peinturlurage seront les deux mamelles du jour avec le remontage du phare.





Masticage !

Peinturlurage !





## Masticage et peinturlurage

suffiront à occuper la journée.

Et puis il faut attendre que la peinture et le vernis sèchent pour remonter le bouclier.

Dans la soirée, je vais chez Mohamed qui fait de si bons tajines et thés.

Trop tard, j'ai droit à une omelette/oignons/sauce tomate/piment chouilla, accompagné d'un pain chaud brûlant. Un régal !

Impossible de le payer,

Mohamed ne veut rien savoir :

« C'est rien, c'est rien du tout ! »

Et voilà le travail !

Pas mal, non ?

Avec le pare-chocs remonté non sans mal, la bête a bonne allure.

Il y a une forte inflation pour la douloureuse, mais Hassan est sympa alors, allons y !

Salutations multiples et puis va... jusqu'à la banque où je fais les poches de mon bas de laine...

Et maintenant, en route pour Dakhla dernière grande ville du Sahara marocain.

*Mais non ! Ne partez pas !*

*Ce n'est pas fini.*

*Encore un peu de patience !*





Donc, je roule jusqu'à la sortie sur une grandiose avenue telle celle d'arrivée.

J'arrive en vue du point de contrôle sous une sorte de monumental "arc de triomphe" que celui de la concorde semble mesquin à côté. Je suis confiant : les gendarmes au vu des plaques étrangères laissent passer.

Plaque ???

Je stoppe ! Pas de plaque !

Oubliée !!!

Je fais demi tour et retourne fissa au garage. Fermé !

Le temps qu'Hassan revienne, re-omelette/thé chez Mohamed. Encore cadeau !

Mercis, mercis et à bientôt, lors du retour !



De Lâayoun jusqu'à Nouadhibou ça fait 934 kilos d'un long goudron qui s'allonge tout droit vers le sud, sans arbre, sans herbe, sans relief. Que du sable et des cailloux. Pour passer le temps, tu mets le pilote automatique, tu cales le genou gauche sous le volant, et tu fais ta gymnastique pour ne pas finir en bouillie douloureuse...

Arrivé à Dachla la nuit, j'avais faim et j'ai dégusté les meilleurs sandwiches du monde que les macdo en comparaison, c'est vraiment (de la ...) pas bon.

En Mauritanie, j'ai roulé les crampons des roues sur les pistes du Parc National du Banc d'Arguin (PNDA), puis sur les pistes de l'Adrar autour de Chinguetti.



Nouhadibou, c'est la capitale économique du nord de la Mauritanie. Au bout de la presqu'île, se trouve le cap blanc et sa réserve. On est sensé y voir des phoques moine et toutes sortes d'oiseaux. J'ai arpenté le bord de mer : que dalle ! pas la moindre peau de phoque ! Et très peu d'oiseaux, hormis des mouettes ricaneuses...

Et ces petites bestioles au bec pointu.



Et quelques hérons communs, soyons honnête...





Le phare  
du cap blanc.

A la chasse  
au phoque.









D'accord !  
Il n'y a pas que  
des mouettes !

Casquette  
noire et bec  
rouge pointu,  
ne seraient ce  
pas plutôt des  
sternes que  
nous avons  
sous les  
yeux ?

A environ  
150 km de  
Nouadhibou,  
on entre dans  
le « Parc  
National du  
Banc  
d'Arguin » qui  
longe la côte  
nord sur  
environ 180km.  
C'est le pays  
des pêcheurs  
Imraguens, et  
une réserve  
halieutique et  
ornithologique.





Un enfant  
pêcheur  
d'oiseau...

1250

Imraguens se  
répartissent  
dans une  
dizaine de  
villages plutôt  
sommaires.





Chaque village a droit à un quota de lanches (barques à voiles) et à des quotas de pêche.

A 50 km de la  
côte, l'océan n'a  
que 5m de  
profondeur, et  
dans cet  
environnement  
privilegié, seuls  
les Imraguens  
ont l'autorisation  
de pêcher avec  
leurs lanches à  
voiles.





Village d'Iouik





Village de  
Tessot.

Il faut parfois  
parcourir plus de  
80 km de pistes  
plus ou moins  
sableuses, plus  
ou moins bien  
tracées pour  
relier deux  
villages.





Retour  
de pêche.



Comité d'accueil.







Commérages au bistrot du coin.



Soudain, il apparaît que la piste étroite est bouchée par un taxi.  
Le chauffeur vient me demander de l'eau pour le radiateur,  
puis revient pour savoir si j'ai des câbles. Batterie foutue !



Comme je n'ai pas  
cette ressource,  
tous les passagers  
se mettent à  
pousser. Mais va  
t'en démarrer une  
voiture de 2 tonnes  
en poussant, dans  
le sable...



Je propose de tirer  
la voiture en  
utilisant le treuil de  
ma voiture.



Et me voilà photographié en « sauveur » avec le maillot de l'équipe nationale, par toute cette jeunesse, en ce jour de finale de la CAN !



J'ai visité tous les villages du parc national du banc d'Arguin, cherchant un campement pour passer la nuit. Mais, désolation, le plastique ici fait des ravages. Partout le long de la côte, dans et aux alentours des villages, c'est l'invasion. Des bouteilles, des sachets, des bidons, des sacs, des bouées, des bouts de filets, des bouteilles, des sachets, des bidons... ad libitum. Et le dernier village visité qui ressemble à une décharge sauvage de plastoc. Alors, déçu, je décide de prendre la piste d'escampette et d'aller camper dans les dunes, ce qui contrevient à la réglementation du parc.

Tant pis !

Après un dîner  
"pain, sardines à  
l'huile et vache  
qui rit", le repas  
type du solitaire  
dans le désert, la  
nuit fut paisible  
sous une voie  
lactée étincelante.





Au matin, une  
petite centaine de  
km de pistes et  
six heures pour  
sortir du parc.



Fleurs du désert  
ignorées des  
dromadaires.



Je finis par  
rattraper le  
goudron, et m'en  
vais faire le plein  
avant de prendre  
la direction de...

... l'Adrar,  
la ville d'Atar,  
puis, au bout  
de 100 bornes  
de piste en tôle  
ondulée pire  
qu'en enfer, la  
ville sainte de  
Chinguetti, et  
l'auberge « la  
rose des  
sables » de  
mon ami  
Cheick.



Chinguetti, une des quatre villes saintes de Mauritanie inscrite au patrimoine mondial.

Chinguetti, la vieille ville ensablée partiellement en ruine, et en partie abandonnée pour la ville nouvelle de l'autre côté de l'oued.

Mais la vieille mosquée est intacte comme la maison qui abrite des manuscrits et autres livres très anciens.



Une vendeuse de  
niamas-niamas  
(souvenirs-  
souvenirs)  
pour touristes.





La commune a  
fait faire des  
portes  
« à l'ancienne »  
pour cacher les  
ruines.

Chaque année  
au mois de  
décembre, une  
grande fête  
culturelle met  
en valeur une  
des quatre  
villes saintes.  
Du nord au  
sud : Ouadane,  
Chinguetti, Terjit  
et Oualata.





Cette année, c'est Chinguetti qui festoiera et chantera. Tous les logements disponibles sont déjà réservés.

L'oued qui sépare  
la vieille ville de la  
nouvelle.

Cheick m'a  
montré une vidéo  
datant de 2021 où  
l'oued bouillonnait  
comme un fleuve  
sauvage.

Là, les traces  
sont faciles à  
suivre.





Mais j'ai dû  
pédestre parfois  
pour retrouver  
des traces  
égarées dans les  
dunes qui mènent  
à Guelb er Richât.

Guelb er Richât  
ce n'est pas un  
cratère dû à la  
chute d'une  
météorite comme  
cela fut dit.  
C'est un volcan  
avorté qui faute  
de magma et  
d'énergie  
suffisante est  
retombé en  
vagues  
concentriques,  
comme un  
soufflé.





Un « village » isolé  
vu du sommet du  
volcan raté.  
Le seul point d'eau  
à des lieues à la  
ronde.



Vers la fin du jour  
j'aperçois une  
petite oasis. La  
seule à des  
lieues à la  
ronde...

Je m'y installe  
peinard, sûr d'y  
être tranquille.

Vers 21h30, voilà  
deux 4x4 qui  
arrivent avec six  
occupants.

Je sorts les  
saluer.

Ils s'amuse :  
« fini la  
tranquillité !

On vient préparer  
un camp pour 18  
personnes de  
l'ambassade des  
états unis ! »

« pour la peine,  
viens boire le thé  
et manger avec  
nous. »





Et me voilà partageant la compagnie de quatre guides, un cuisinier et un aide cuisinier. Tous drôles et sympas. La seule tente montée le soir, fut celle de la cuisine. Tant pis, j'ai dû sacrifier mon repas type désert...

La cuisine, le  
cuisinier et son  
aide occupé à la  
cérémonie du thé.



Ils ont monté huit tentes dans la matinée et commencé à préparer les agapes pour l'arrivée des ricains tout en buvant du thé et en préparant le repas du midi auquel j'ai été convié... de force.





L'un des guides a bien connu Théodore Monod qu'il a accompagné de nombreuses fois en ce lieu. Kane Desry m'a indiqué que sous l'acacia de gauche se cachait une plaque commémorative.



Étrange, non ?

D'après Kane, c'était l'arbre sous lequel Théodore Monod aimait à se reposer.

Il affirme que Mme Monod n'est jamais venue ici.

?

Guelb er Richât :  
de la roche, du  
sable et des  
cailloux.





Quelques arbres  
plus ou moins  
grillés, une  
minuscule oasis...



Et quelques courges vivantes sans eau...  
Il paraît que seuls les ânes en mangent et trouvent ça à leur goût  
Je n'y ai pas goûté !



Et ce mimosa du désert...



... éclatant de couleurs, sans une goutte d'eau...  
Un miracle de la nature ?



J'ai repris la piste vers fort Saganne sous un vent de poussière impropre à la photo. En cours de piste un voyant s'est allumé : changer le filtre à Gasoil !

Le temps d'arriver au garage à Atar, après quelques ensablements pour faute de puissance, un nouveau filtre « pièce d'origine » en place, et voilà le bolide prêt pour de prochaines aventures.

FIN du voyage.

[Retour page 1](#)

